

D'Okinawa aux portes de *la Chine*

Histoires et légendes

par Roger Itier

Roger Itier, spécialiste de l'histoire des arts martiaux, nous propose de remonter la généalogie martiale de plusieurs écoles majeures de Karaté d'Okinawa et d'en faire le lien avec la Chine. Un voyage passionnant où légende et histoire s'entremêlent.

La Chine rayonna culturellement dans l'ensemble des pays du Sud-Est asiatique. Les philosophies taoïste, bouddhiste et confucianiste, connues sous le vocable des trois grands enseignements, furent inculquées à l'ensemble de l'aristocratie des familles japonaises, coréennes et vietnamiennes. L'apport de l'Empire du Milieu fut considérable dans de nombreuses activités comme l'art de l'arrangement floral, devenu un « must » au Japon sous le nom d'Ikebana, les fameux « Bonsai » ont également une origine chinoise, la cérémonie du Thé (Kung Fu Cha) aussi, le théâtre, la musique, la peinture, la calligraphie sont des domaines où

la Chine a laissé un riche héritage encore à découvrir. Les arts martiaux ne dérogent pas à cette règle, d'ailleurs un proverbe ne dit-il pas : « Tous les arts martiaux sous le ciel viennent de Shaolin ! ».

Okinwa, « fille aînée de la Chine »

Le Karaté naquit sur la petite île d'Okinawa situé entre l'extrême sud du Japon et de l'île de Formose. A l'origine, on parlait de « Te » (Main) ou « Tode » (Main de Chine) pour pratiquer une technique de combat à mains nues



PORTRAIT

Expert en Wushu, spécialiste de l'histoire et de la théorie des arts martiaux chinois, Vice-Champion du Monde, Roger Itier est né en 1960. Il commence la pratique des arts martiaux dès l'âge de 14 ans. Il obtient au cours de sa carrière d'athlète plusieurs titres de champions internationaux. La voie de l'enseignement le conduit à se perfectionner en Asie sous la férule des plus grands maîtres contemporains. Passionné de dessin et des arts picturaux, il enseigne aujourd'hui tous les aspects des arts martiaux chinois. Il est Président de la FWS, Fédération de Wushu et a écrit « Le grand livre du Kung Fu Wushu » paru aux éditions de Vecchi.



crédit photo: Les Editions de l'Eveil - Les maîtres du Karaté par José Fragas

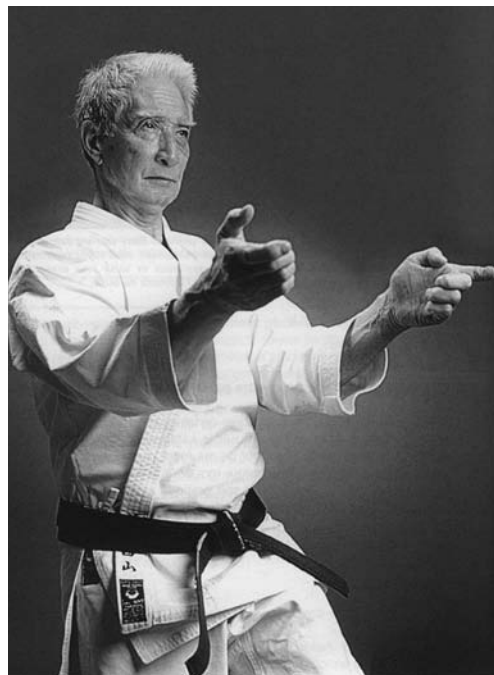


crédit photo: D.R.

A gauche, Morio Higaonna, fondateur de la Fédération internationale de Karaté Gojū-ryū selon la lignée de Chōjun Miyagi. A droite, Roger Itier, dans une forme technique de boxe du sud, le Hung Gar, dont le Goju-Ryu s'inspire beaucoup.



Dans le Kung Fu chinois, incarné ci-dessus par Ken Chung, et le Karaté d'Okinawa, on retrouve cette forme de mains spécifique issue des boxes du sud appelée « mains en fleur d'abricot » pour l'un et Nikite pour l'autre.



Hidetaka Nishiyama, élève direct de Gichin Funakoshi est un des grands maîtres du Karaté japonais.

alors réservée à l'élite guerrière aristocratique du château de Shuri. Par la suite se développa à Okinawa sous l'influence des « 36 familles » chinoises implantées dans l'île, un style de combat qui se divisa en deux tendances ; d'une part le Shuri-Te, caractérisé par des mouvements rapides, légers et vivaces qui donna plus tard le Shotokan, et d'autre part le Wado-Ryu et le Naha-te qui mettait en relief la force physique et la puissance des mouvements, qui donna quant à lui le Goju-Ryu, le Uechi-Ryu. Naturellement, des styles bénéficièrent des deux influences. C'est le cas du Shito-Ryu, alliance réussie de la force explosive du Nahate et de la vitesse du Shurite. On sait combien le Karaté doit aux maîtres Okinawaiens comme Higaonna, Miyagi et Uechi. Ils avaient pu étudier les styles de boxes du sud de la Chine et en parti-

culier ceux de la province du Fukien (Province du Fujian). D'ailleurs les courants « Shorin » et « Shorei » sont issus d'une même matrice « Shaolin » (transcription littérale de Shaolin en langue d'Okinawa). Les habitants d'Okinawa apprennent aussi certaines techniques de combat lors des voyages commerciaux qu'ils font en Chine, et qui s'intensifient à partir du 19e siècle. C'est ainsi qu'ils élaborent un art du combat adapté à leur mode de vie qui est surtout basé sur des activités agraires et du commerce artisanal. L'Okinawa Te (La main d'okinawa) commence à se diffuser de façon publique qu'à la fin du 19e siècle. Plusieurs années après le rattachement d'Okinawa au Japon, en 1879, quelques maîtres de l'art martial d'Okinawa, s'efforcent de le diffuser dans l'ensemble du Japon. La première démonstration publique de karaté est effectuée en 1921 par le maître Funakoshi Gichin, instituteur de son état, qui a le premier réussi à structurer de manière didactique et pédagogique cet art insulaire. Le maître Kano Jigoro, fondateur du Judo, la voie de la souplesse, qui fait autorité pour les arts martiaux, encourage la diffusion et le développement de cette nouvelle discipline. La tenue blanche (Karatégi) est empruntée au Judo qui lui-même l'avait pris à la dynastie des Tang qui était grande protectrice des arts martiaux. D'ailleurs le Taekwondo (La voie du pied et du poing), art martial coréen, vient de l'antique Tang Su Do (La main des Tang). Lors de son passage au Japon, le Kara Te (Main de Chine), se transforma en Karaté Do (La voie de la main vide) pour des raisons de nationalisme. Ce article est l'occasion de retracer cette histoire commune qui lie le Japon à la Chine, le pont entre ces deux cultures ayant été l'archipel des Ryu Kyu dont Okinawa est l'épicentre. Un ouvrage fait référence pour retracer ce chaînon manquant dans la transmission de cette tradition, c'est la *Bubishi* (ou *Wu Bei Zhi* en mandarin), c'est à dire « l'esprit de la connaissance martiale ». Ce livre constitué de 48 planches de dessins est un ouvrage collectif qui reprend pour l'essentiel des mouvements de la boxe de la grue blanche (Baihequan) et du tigre (Huquan) qui sont originaires de la province méridionale du Fujian, siège du Temple de Shaolin du Sud (Nan Shaolin si) dont sont originaires les cinq écoles majeures du Kung Fu sudiste (Hung, Mo, Li Caï et Liu). Voyage au centre des traditions martiales du Pays du soleil levant et de l'Empire du Milieu.

Le Karaté Uechi-Ryu, style originaire de la province du Fujian

C'est le maître Kanbun Uechi (1877-1948) qui est à l'origine de ce style de karaté issu du courant Shorei-Ryu, qui se rattacha par la suite au Naha-te ,système réputé pour insister sur la force physique, la puissance musculaire et le travail de la respiration profonde (Ibuki). Kanbun était membre de la petite bourgeoisie

crédit photo: D.R.

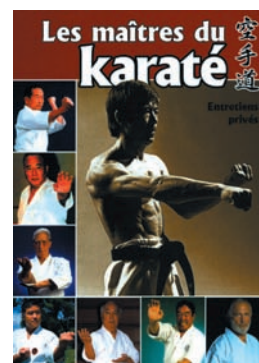
crédit photo: Les Editions de l'Eveil - Les maîtres du Karaté par José Frangis.

d'Okinawa. Son père Kantoku Uechi était fonctionnaire et également propriétaire terrien qui lui donna une éducation classique dans le respect des traditions mais également dans le souci d'une certaine rudesse physique. Très fier d'être Okinawaïen, il s'est soustrait à l'appel du service impérial japonais en s'enfuyant en Chine dans la ville de Fuzhou en 1897. Il fit la connaissance d'un Shifu du nom japonais de Shushiwa qui était un herboriste mais également un maître de Wushu de l'école Pangai-noon (Pan yin jen en mandarin). Avec son patron et maître, il s'initia à cette école aujourd'hui disparue en Chine. Ce style du sud (Nanquan) était basé sur un mélange de dureté et de souplesse ainsi que sur l'observation des mouvements de la Grue (Hequan), de la Mante religieuse (Tanglangquan) et surtout du Tigre (Huquan). De son Shifu, il apprit 3 formes qui sont toujours pratiquées de nos jours : Sanchin qui constitue la base du style mais qui s'exécute les mains ouvertes. Cette forme est basée sur l'art de la grue, c'est le squelette de l'école au sens propre comme au sens figuré. C'est à partir de ce kata que le pratiquant se bâtit un corps solide avec l'aide de la respiration et d'un travail musculaire important. Le 2e kata, Seisan, (Shisanshi en chinois), littéralement « les 13 énergies », est un des plus vieux d'Okinawa. C'est une forme qui utilise les techniques de poings très courtes comme Sunzuki (poing pouce vers le haut, dit « poing feu »), marque

de fabrique des écoles sudistes du Wushu comme le Wing Chun. La 3e forme est Sanseru, en chinois Sanshi liu, c'est à dire « 36 ». Ce kata s'inspire du style de la Grue blanche (Baihequan) et également de la symbolique ésotérique qui s'y rattache : le « 3 » représente les trois secteurs temporeux (passé, présent, futur) et le « 6 » les parties du corps ainsi que les qualités qui doivent être unies pour devenir un authentique guerrier (Wuren en Mandarin, Bugei en Japonais). Il rencontra aussi un commerçant chinois, un certain Go Kenki, expert dans le style de la Grue blanche avec lequel il approfondit sa connaissance de l'art du poing chinois (Quanfa). Il obtint une autorisation d'enseigner en 1904 de la part de son maître, et ouvrit un cours dans un Dojo à Nankin. Cependant il revenait souvent voir son Shifu à Fuzhou. Il fut touché par un événement tragique, enseignant son art martial aux paysans chinois locaux, certains d'entre eux, s'opposaient parfois lors de rixe pour la possession de terrain. Malheureusement un de ses élèves tua un paysan par accident. Uechi fut très touché par ce fait divers et il repartit à Okinawa. Il resta dans l'anonymat durant plusieurs années de peur qu'on lui attribue cet incident. En 1932, il enseigna enfin le Pangai-noon qui devint après le Uechi-Ryu, style basé sur l'imitation du tigre. D'ailleurs la contraction des muscles du cou est une des caractéristiques récurrentes de cette école. La puissance musculaire du tigre ainsi que

LA LEGENDE DE LA GRUE BLANCHE

Ce style aurait été créé par une femme: Fang Jiniang. Selon la légende, Fang avait été initiée à la boxe de Shaolin par son père, Fang Heishi, ancien moine de Shaolin, ayant dû s'échapper du monastère de Shaolin du Fujian. Un jour, alors qu'elle étendait son linge propre, une grue vint se poser dessus et le piétiner. Fang Jiniang, à l'aide de son bâton, tenta de chasser l'oiseau mais en vain, celui-ci évitait aisément les coups de bâton tout en tentant de se défendre du bec et des griffes. Intriguée et surprise par tant de dextérité, Fang se mit à étudier le comportement du volatile. Progressivement, elle en tira de nouveaux principes stratégiques, qu'elle intégra à la boxe de Shaolin classique, au point de créer un nouveau style connu sous le nom de Baihequan (Grue Blanche). Cette légende se rapproche de celle concernant l'élaboration d'un autre style de Kung Fu : le Wing Chun (La boxe du printemps radieux) qui possède d'ailleurs une filiation avec la Grue Blanche du Fujian. Le style de la Grue Blanche enseigne surtout le combat rapproché, avec une large prépondérance de techniques de bras bien évidemment puisqu'il s'agit d'un style du Sud (Nanquan). Une position caractéristique de ce style est "le pas de la jeune fille" : 60% du poids du corps sur la jambe arrière, 40% sur la jambe avant, genoux fléchis, la pointe du pied avant dirigée vers l'intérieur. La philosophie de combat de cette école est résumée par la phrase suivante : "Si tu avances sans frapper, tu es touché ; si tu frappes sans avancer, tu ne touches pas. Il faut donc avancer et frapper en même temps." Le style d'origine à donner naissance à plusieurs variantes connues sous les termes de « La grue qui cherche à manger », « La Grue prend son envol », etc. Il eut aussi une certaine influence sur le développement du Karaté d'Okinawa (en effet, 4 styles de karaté; Gojo-Ryu, Uechi-Ryu,et Kojo-Ryu font référence au style de la Grue dans leurs ouvrages d'origines, ainsi qu'en témoignent de nombreux éléments comme le célèbre Bubishi (Wu Pei Zhi en mandarin), ouvrage majeur de l'histoire des arts martiaux Okinawaïens. Il est intéressant de noter que dans ce style tous les pratiquants portent un pantalon noir et une chemise blanche, à l'image de la grue et de son plumage, les pattes noires, symbolisées par le pantalon.



Les photos de maîtres de Karaté sont extraites de l'ouvrage *Les maîtres du Karaté* de José Fragas publié par Les Editions de l'Éveil.

la solidité de son ossature, sont des conditions que le pratiquant de Uechi-ryu essaie de reproduire dans la pratique des katas. Le corps du pratiquant est endurci de telle façon que lors de la réalisation du kata Sanchin, un partenaire lance des attaques de poings et de pieds sur l'ensemble des parties du corps de l'exécutant. La seule façon d'atteindre efficacement un adversaire est de frapper ses points vitaux avec des techniques de mains particulières en forme de « Patte de tigre » ou « Bec de grue ». Ces deux animaux sont la base zoomorphique de l'école Hongquan (Hung Gar) rendue célèbre par le grand maître Wong Feihong.

Le Goju-Ryu d'Okinawa

Le karaté Goju-Ryu élaboré par le maître Chojun Miyagi (1888-1953) puise ses origines dans le Nahate. En fait une méthode chinoise originaire de la province du Fujian fut introduite à Okinawa par son Sensei, Kanryo Higaonna. Pour certains maîtres, le Goju-Ryu représente une évolution locale de l'antique boxe de Shaolin du sud introduite dans l'île en 1828. Comme ce fut le cas pour le fondateur du style Uechi-Ryu, Miyagi s'enfuit de l'archipel quand celui-ci fut rattaché à l'empire Nippon. Il étudia sous la direction du Shifu Ryuko une école dénommée Liuqiaquan (Boxe des 6 coordinations), ainsi que le style de la Grue blanche. Il tenta de remonter à la source de l'enseignement de son maître, mais les événements politiques (« Guerre des boxers ») ne lui permirent pas de réaliser cet objectif. Il se perfectionna malgré tout dans l'art du poing du sud où l'accent est mis sur l'utilisation des membres supérieurs, avec des coups de poings courts (Duanda), puissants et circulaires. Les coups de pieds sont bas et la respiration joue un rôle capital comme dans le Qigong du style de la grue. Il existe 12 katas dans l'école Goju-Ryu d'Okinawa. Parmi eux :

- Sanchin : tout comme dans le Uechi-ryu, c'est le kata de base du style. Il allie à la fois la force, Go et la souplesse, Ju que l'on peut assimiler au Yin et au Yang. Cette forme est un mélange de Qigong dur du style de la grue et du tigre, caractérisé par des mouvements de peu d'amplitude et réalisé en contraction musculaire en étirant les tendons pour solidifier ces derniers.
- Saïfa vient d'un style dénommé « Zuofa » qui se spécialise dans l'art de contrer les saisies en frappant simultanément de l'autre bras. Cette forme vient sans doute des styles zoomorphiques du Hongquan, style majeur du Kung-fu du sud.
- Seiyunchin: littéralement « mouvement énergétique du changement » en chinois.
- Suiyunjing : ce kata met en œuvre des déplacements complexes qui sont inspirés du Baguazhang (Boxe des huit trigrammes). Cette école imite également des animaux comme l'oise, le tigre, le chat.

- Shisôchin : Shizhenjing en chinois, ce qui veut dire « l'art de maîtriser un adversaire par saisies et étranglements », une des caractéristique du style du tigre.

Le karaté Goju-Ryu est certainement un des styles qui est le plus attaché à l'application martiale directe de la technique qui est pratiquée dans les formes. Ceci vient du fait que l'art du Kung-fu du sud ainsi que l'Okinawate ont ceci en commun : l'efficacité. La force des animaux symboliques du sud : le tigre et la grue, est justement d'associer cette caractéristique.

Le Shotokan

Le karaté shotokan appartient à la lignée du Shurite caractérisé par des techniques vivaces, légères et rapides. C'est l'équivalent des styles du nord de la Chine. D'ailleurs il y a de nombreuses similitudes avec un style du nord et le courant Shurité. Sokon Matsumura (1809-1899), la figure de proue de ce courant, a été formé durant plus d'un an par un maître du Xingyiquan de Beijing du nom de Iwa (Weibo en chinois). On suppose que c'est à partir de cet enseignement que le style de combat du maître fut relativement linéaire, avec un travail de pénétration important, marque des

styles d'attaques à longue portée. Il y a des techniques qui ont de grandes similitudes comme le Oizuki, sorte de Zuanquan, technique présente dans le Xingyiquan, boxe de la forme et de la pensée. Matsumura fut également le premier pratiquant de l'île à affronter un taureau, ce que tenta plusieurs dizaines d'années plus tard un certain Oyama, le maître fondateur du karaté Kyokushin.

Le maître Funakoshi s'inscrit dans cette lignée. D'ailleurs deux katas du Shotokan sont les témoins de cette filiation :

- Enpi, le vol de l'hirondelle, est certainement un des plus anciens katas d'Okinawa puisqu'il daterait de 1683. Il serait lié à la venue d'une ambassade chinoise mandatée par l'Empereur dans l'archipel afin d'installer le nouveau roi des Ryu-Kyu. Dépositaire d'un style de Quanfa, il aurait durant son séjour enseigné son savoir aux autochtones. Techniquement, ce kata est caractérisé par des changements de directions rapides comme l'hirondelle dans le ciel, les mouvements de piquer ainsi que d'élévation sont fréquents. La vitesse et la fluidité sont requises dans cet enchaînement.
- Un autre kata nous rappelle les liens avec les styles animaliers : Gankaku, « La grue sur le rocher », nom que donna Funakoshi à l'ancienne forme Chinto. Ce kata est une forme basée sur l'équilibre. Le pratiquant se retrouve souvent sur une jambe avec parfois une recherche d'équilibre statique ou dynamique. L'abaissement ou l'élévation du centre de gravité est un exercice basé sur la maîtrise du souffle si cher au style de la grue blanche (Baihequan). ■

**36 familles
chinoises
implantées
dans l'île.**